

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 2 mai.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : dans les tribunaux de commerce; — de juges et de suppléants de juges de paix;

Décrets approuvant : les nouveaux statuts de la caisse de retraite des ouvriers en soie de Lyon (Rhône) et des communes suburbaines; — la nouvelle rédaction des articles y énumérés des statuts de la Société anonyme des mines de Bouxwiller (Bas-Rhin); — les modifications aux statuts de la Société de Toulouse, assurance mutuelle contre la grêle;

Nominations : au grade de sous-ingénieur de 2^e classe; — de présidents et de vice-présidents de conseils de prud'hommes.

Par décrets impériaux, ont été nommés : M. François-Pierre Herbelot, fabricant de tuiles, président du conseil des prud'hommes de Calais; Pierre-François Bruxelles, fabricant de tulle, vice-président du même conseil.

Chronique locale.

VILLE DE ROUBAIX.
MILITAIRES DE LA RÉSERVE.
REVUE.

Extrait de la Circulaire insérée au Recueil des actes administratifs de la Préfecture du Nord.

AVIS.

Conformément aux prescriptions d'une circulaire de M. le ministre de la guerre, en date du 15 avril courant, les militaires qui ont obtenu des congés temporaires renouvelables, ainsi que les jeunes soldats restés dans leurs foyers, soit comme soutiens de famille, soit à tout autre titre, doivent être passés en revue par M. le général commandant le département, le jour même

des opérations du conseil de révision dans chaque canton.

En conséquence, et suivant l'ordre arrêté par M. le général commandant le département, tous les militaires et jeunes soldats de la réserve devront se trouver, avec la tenue de leur corps respectif, pour ROUBAIX, sur la place de la Mairie, le samedi 9 mai prochain, à dix heures précises du matin.

Tous les hommes soumis à la revue et qui seront présents dans la commune, seront tenus de se rendre à l'ordre de convocation, alors même qu'ils appartiendraient à un autre département.

Le général commandant le département est autorisé à infliger des peines disciplinaires à ceux des militaires ou jeunes soldats qui ne se seront pas présentés à l'appel.

Lille, le 23 avril 1857.

Le Préfet du Nord,
BESSON.

Pour extrait conforme :
Le Conseiller municipal faisant fonctions
de Maire de la ville de Roubaix,
TIERS-BONTE.

On a répandu des bruits alarmants au sujet de l'accident qui a eu lieu mercredi matin chez MM. Alfred Motte et C^o. L'exagération a singulièrement dénaturé les faits; nous croyons utile de les rétablir.

L'explosion d'un appareil de chauffage a eu lieu vers sept heures et demie du matin; toutes les vitres ont été brisées. Une seule personne a été blessée.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que l'état de cette personne est tout à fait rassurant et que les docteurs la considèrent comme hors de danger.

La cérémonie d'ouverture des exercices du Mois de Marie avait attiré, jeudi soir, un grand nombre de fidèles dans nos paroisses.

Les prédications ont été faites par deux ecclésiastiques étrangers.

Jeudi, en passant devant l'église St-Christophe, à Tourcoing, nous avons rencontré, un convoi funèbre qui ne manquait pas d'une certaine solennité. — Des douaniers en uniformes escortaient le cercueil. Les chefs de l'administration locale des douanes suivaient, fermant le deuil, ouvert par les parents du mort.

C'était un préposé des douanes que parents, camarades et supérieurs accompagnaient au cimetière.

Il n'y a certes là rien que de très-simple, mais c'est justement aux choses les plus simples qu'on songe le moins. C'était une bonne action que cette marque d'intérêt donnée à la famille du défunt par ses amis et par ses chefs; dernière récompense accordée à une vie laborieuse et irréprochable.

Pierre Turck qui vient de mourir a gagné dit-on, le germe de sa maladie, en poursuivant des fraudeurs à cheval.

Il avait servi dans la marine avant d'entrer dans la douane et le commandant du *Montebello* lui avait délivré un certificat de bonne conduite et de probité, conçu dans les termes les plus élogieux.

Les conducteurs oublient trop souvent qu'il leur est enjoint de ne pas abandonner leurs chevaux sur la voie publique. Les accidents qu'on signale fréquemment devraient corriger ceux qui en sont la cause première.

Jeudi dernier, en l'absence du conducteur de l'omnibus des *Dames Blanches*, un homme qui traversait la place de Tourcoing, s'étant par mégarde approché des chevaux, a été mordu à l'épaule.

Procès-verbal a été dressé.

Un commerçant en bimbeloteries se présente dernièrement dans un bureau de douanes et demande à quelle taxe doivent être soumis de petits ballons rouges en caoutchouc, légers comme rien, plus légers que rien, puisqu'ils

s'élèvent d'eux-mêmes dans les airs et font ainsi, depuis quelque temps, les délices de nos marmots.

Ces objets, en caoutchouc combiné, sont passibles, selon le cas, d'un droit de 200 fr. ou de 80 les 100 kilos nets, c'est-à-dire, taxe déduite. Notre négociant est un homme habile qui se dit : Ce droit, quel qu'il soit, ne me coûtera pas cher. Puis, sans le moindre signe d'Algèbre qu'il n'a pas besoin de connaître pour cela, il se fit ce simple raisonnement : « Chaque ballon pouvant enlever de 15 à 20 grammes, si je m'en fais expédier de Bruxelles une centaine, ce qui, pour ma clientèle est une belle provision, je n'obtiens jamais qu'un poids négatif de 2 k. à 2 kil. 500 g. Je deviendrai donc le créancier de l'administration des douanes et non son débiteur pour le montant du droit principal et même le décime et le double décime? »

Fort de ce raisonnement, il se propose de tenter l'entreprise et compte bien obtenir les mêmes avantages pour le prix du transport sur les chemins de fer.

Cette question nouvelle sera probablement soumise à l'appréciation judicieuse de MM. les experts.

Le projet si heureusement conçu par M. le sous-préfet d'instituer des courses de chevaux pour favoriser l'essor de la science hippatrique dans l'arrondissement de Valenciennes, prend des proportions grandioses. Non-seulement les souscriptions abondent dans cette ville et dans les communes des environs pour soutenir et exécuter dignement ce projet, mais encore les principales compagnies houillères ont assuré des prix importants pour les vainqueurs des courses. La compagnie d'Anzin se propose de donner un prix de 3,000 fr. et celle de Douchy un autre de 1,000 fr. dans la lutte qui aura lieu, paraît-il, le 9 août prochain, à l'hippodrome qu'on doit ouvrir dans les prairies de l'Escaupont et de Vicq. Les courses de Valenciennes seront ainsi classées, dès leur début, parmi les plus importantes de toutes celles de la province.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

2 MAI 1857.

LE BRASSEUR DE GAND.

X

(Suite. — Voir le numéro du 29 avril).

— Insensé ! croyez-vous qu'on vous laisse en repos ?

— Le comte est un homme d'honneur, sa parole doit être sacrée.

— Philippe Artevelde, ni les écrits, ni les sceaux ne garantissent une véritable sécurité, il est facile de parler et le parchemin souffre tout, mais la haine a poussé dans les cœurs des racines profondes. Quand même le comte de Flandre vous laisserait vivre tranquille dans une paisible obscurité, vous avez contre vous tant de familles qui ne vous pardonneront jamais d'avoir fait couler le sang des leurs ! Croyez-vous que le peuple vous soutienne ? Vous ne le connaissez guère ! Vos tonnes sont-elles vides, votre bourse est-elle à sec, il oublie aussitôt vos bienfaits; aujourd'hui il vous porte en triomphe, demain il brise son idole. En moins d'un an, il ne sera plus question de vous, vous serez totalement oublié ! Je vous conseille donc de vous rendre avec votre garde sur la place du marché, je réunirai autour de vous les plus audacieux d'entre les Chaperons. Ainsi préparé à tout événement,

écoutez le rapport des députés, et si les conditions qu'on vous impose sont dures, rejetez-les, afin que personne ne puisse dire : — Sous le gouvernement de Philippe Artevelde, la ville de Gand s'est soumise au joug ! Faites ensuite ce que je ferai moi-même.

Ce langage de Vandebosch n'avait pas manqué entièrement son effet sur Artevelde, dont il avait réveillé l'ambition, mais qui balançait en se rappelant les prières d'Alice. Vandebosch lui fit alors une blessure incurable : — Artevelde, dit-il, vous paraissez ne pas vouloir suivre mon conseil, vous hésitez ? Les embrassements de votre jolie femme ont-ils fait chanceler votre fermeté bien connue ? — Insensé que vous êtes ! Après avoir cédé à l'ambition, vous courez après l'amour, et c'est ce qui vous fait manquer d'autant plus le but. Sachez...

— Que voulez-vous m'apprendre ? Parlez ! s'écria vivement Artevelde.

— Vous ne connaissez pas, m'avez-vous dit un jour, le nom de l'homme qu'aimait autrefois Alice, peut-être encore aujourd'hui...

— Tais-toi, malheureux ! s'écria Philippe courroucé, ne calomnie pas la vertu !

— Ce que je dis est la vérité, répondit froidement Vandebosch, et vos menaces ne me forceront pas à la taire. L'homme qu'avait choisi le cœur de votre femme est un des barons de la cour du comte, un des ennemis les plus acharnés de cette ville. La paix lui ouvrirait nos portes; aussi Alice fait-elle volontiers le sacrifice de sa vanité, dépose-t-elle de bon gré la puissance, descend-elle avec plaisir du premier rang et vous engage-t-elle à la soumission. Elle trouve même de la compensation dans son bonheur domestique ! ajouta-t-il d'un ton railleur.

Le coup porta. Artevelde ne répondit rien, mais la vivacité avec laquelle il secoua la main de Vandebosch exprimait clairement ce qui se passait en lui; le Brabançon le quitta triomphant.

XI.

Artevelde sortit, sans avoir vu Alice, et se rendit sur la place du marché, à la tête de sa garde. Le peuple, en proie à une cruelle anxiété, demeura silencieux à son approche et ne salua pas son arrivée du moindre cri de joie. Philippe traversa la foule d'un air sombre et gravit l'endroit élevé, d'où il avait coutume de haranguer la multitude et où sa garde forma tout autour de lui un cercle au milieu duquel Vandebosch se plaça pour observer l'assemblée.

— Bourgeois de la ville libre de Gand, qui avez été députés à Harlebecque par vos concitoyens pour négocier la paix, s'écria Philippe d'une voix forte, approchez et dites au peuple si vous avez fait un accord avec le comte de Flandre, ou si ce prince repousse la paix.

— Messire Artevelde, chers concitoyens, dit un des envoyés (c'était un trafiquant, et l'autre un riche tisserand), nous avons longtemps et péniblement négocié à Harlebecque; nous avons d'abord, suivant nos instructions, dicté avec une orgueilleuse confiance les conditions de la paix; mais les princes, qui ne connaissent que trop notre position critique, se sont ris de notre orgueil. Nous nous sommes alors adressés sincèrement au comte, notre ancien souverain, nous lui avons représenté qu'il ne devait pas laisser périr entièrement la plus belle de ses villes, nous avons fléchi son cœur, et il a fini par nous offrir la paix. Mais il nous en coûte de dire à quelles dures conditions.

Il s'arrêta; un douloureux silence régnait dans l'assemblée, chacun prêtait l'oreille avec anxiété; Vandebosch était peut-être le seul qui attendit la conclusion avec un visage souriant.

— Le comte de Flandre exige — écoutez bien cela, mes chers concitoyens, poursuivit l'envoyé — il exige une soumission absolue et deux cents étages, qu'il se réserve de choisir lui-même parmi nous; cependant il nous a donné l'espoir qu'il ne les ferait pas mourir tous.

— Consolant espoir ! s'écria Vandebosch avec colère. Comment avez-vous osé souscrire à une condition si déshonorante ? Il serait mille fois préférable pour Gand de périr que de se soumettre à une pareille ignominie. On voit bien que ni vous, ni vos amis, ne seriez au nombre des deux cents et qu'ils seraient pris dans nos rangs à nous, qui portons le symbole de la liberté. Vous avez parfaitement soigné vos intérêts, nous ne négligerons pas non plus les nôtres.

En parlant ainsi, il plongeait son poignard dans le sein du député, et Artevelde fendit la tête à l'autre d'un coup de sa hache, en criant : — A la trahison ! Aux armes !

A ce cri, sa garde se pressa autour de lui; les Chaperons brandirent leurs haches pour sa défense, et personne n'osa venger le double assassinat. Il quitta triomphalement la place du Marché; la paix était désormais plus compromise que jamais.

L'air sombre et farouche, Artevelde rentra chez lui, où le bruit de son action l'avait précédé. Il se rendit directement à son cabinet sans s'arrêter, en passant, chez Alice, comme il avait coutume de le faire.